

Souveraineté La Solution inc.

Les concepteurs de l'auto Tomahawk en quête d'investisseurs au Québec

Il peinent à trouver du financement privé pour leur véhicule 100 % électrique

QUÉBEC Une entreprise de la capitale nationale risque de s'associer à des intérêts étrangers pour construire l'usine d'assemblage de la toute première voiture électrique 100 % *made in Québec*, faute d'investisseurs en sol québécois.

«L'intérêt d'investir dans notre PME vient de partout, sauf du Québec. Malgré mes efforts pour garder ce joyau local entièrement chez nous, il semble fort probable qu'un autre pays s'enrichira sur le dos du savoir-faire québécois», se désole Mike Kakogiannakis, l'un des copropriétaires de Dubuc SLC (Super Light Cars).

M. Kakogiannakis fait du démarchage à Montréal. Son associé, le designer industriel Mario Dubuc, qui a conçu le véhicule de A à Z, est installé dans le parc Colbert à Québec. Les deux hommes projettent d'y construire une usine dans la prochaine année, qui embaucherait une centaine d'employés.

Après 10 ans de recherche et développement, ils sont enfin prêts à se lancer dans la production du véhicule, qui pourrait devenir une fierté au Québec. Leur véhicule Tomahawk, qui a été dévoilé au Salon de l'auto de Québec en mars, a fait tourner les têtes. Au coût de 90 000 \$, ce véhicule joue dans la cour de la célèbre Tesla américaine.

Son concepteur, Mario Dubuc, travaillait dans l'ombre depuis longtemps. Il voulait créer un «effet *wow!*» lors du lancement de son prototype. «Deux jours plus tard, on avait le ministère de l'Économie dans notre kiosque qui voulait nous rencontrer. Ils n'avaient jamais entendu parler de nous.»

SUBVENTIONS DISPONIBLES

Le gouvernement, dit-il, est prêt à subventionner en partie la compagnie, à hauteur de 7,5 millions de dollars, mais il manque un ingrédient essentiel pour compléter le montage financier: un investisseur privé qui injectera la même somme.

Malgré les rencontres avec de potentiels investisseurs québécois, notamment Alexandre Tailler - de l'émission *Dans l'œil du dragon*, à Radio-Canada - rien n'a abouti. Si bien qu'aujourd'hui, des investisseurs de Dubaï et de la Californie lui font de l'œil.

«On en a, des investisseurs. C'est presque réglé, sauf qu'ils sont étrangers. Ça me fait mal au cœur un petit peu parce qu'on a un produit 100 % électrique et 100 % québécois. J'ai le sentiment que c'est comme si une partie de mon entreprise s'en allait ailleurs.» Quoi qu'il advienne, M. Dubuc assure qu'il n'exilera «jamais» la production à l'étranger.

«Tous mes sous-traitants sont situés dans un rayon de 45 minutes de la ville de Québec. J'encourage l'économie d'ici. Même si ça me coûte un peu plus cher de faire ça ici, je veux la qualité et le savoir-faire du Québec. Ici, on a le génie électrique, puis le génie mécanique», répond celui qui a ajouté la fleur de lys au logo de la voiture.

La Caisse de dépôts et de placements, en investissant dans ce projet, mettrait en pratique son but premier: stimuler l'économie québécoise et relever le social (emplois).